

sont régies par la majorité, et non la minorité de leurs actionnaires. Si la majorité voulait que la banque cesse ses échanges, ses prêts ou ses investissements, celle-ci serait obligée de se conformer à leurs désirs. Je nie donc que, comme le prétend le député, les banques désobéissent à leurs actionnaires. Quand un actionnaire, un déposant ou un prêteur sont mécontents de la politique d'une banque, ils ont un recours facile: ils peuvent vendre leurs actions, transférer leurs dépôts, et ce sont pas les possibilités de placement qui manquent dans notre pays libre. S'ils n'aiment pas avoir des actions d'une banque, ils peuvent faire un dépôt dans une coopérative de crédit, comme l'a dit le député, et dans le cas d'une coopérative de crédit ils auront l'avantage de devoir payer beaucoup moins d'impôt sur le revenu et d'impôt sur les sociétés que dans les banques. Ils ont parfaitement le droit de le faire dans notre pays.

Je tiens à dire en terminant que je suis d'accord avec la condamnation que le député a faite de nombreux pays. Le gouvernement canadien et les Canadiens devraient exprimer leur opinion et faire tout ce qu'ils peuvent pour soutenir la cause des libertés humaines dans le monde. Mais de là à recommander que nous devions pour cela enlever la liberté des gens dans notre propre pays, c'est une chose que je suis étonné d'entendre préconisée par le NPD, et que j'espère bien que la Chambre rejettera de tout coeur.

[Français]

M. Charles-Eugène Dionne (Kamouraska): Monsieur le président, je suis heureux au moment où l'on discute un problème bancaire d'exposer les améliorations qui à mon avis devraient être apportées au système actuel. Le bill C-16 nous explique que l'adoption de la loi peut être retardée, qu'il peut survenir d'autres inconvénients pour la retarder encore, alors il n'y a pas de moment précis d'indiqué. Cela est imprécis. Mais tout en discutant de cette question-là, j'ai en main des déclarations de certains hommes politiques qui m'inspirent et qui m'amènent à discuter des difficultés qui découlent de ce fameux système bancaire.

J'ai écouté avec attention certains de mes collègues qui ont fait allusion à divers problèmes qui surgissent dans les modalités d'application des règlements de la loi qui permet aux banques d'à peu près tout contrôler par le pouvoir qu'elles détiennent, et remarquons bien qu'au tout début je tiens à signaler que je ne fais aucunement allusion à tout le personnel des organisations bancaires. Ce sont tous des gens très honnêtes, des gens qui font leur possible pour faire leur travail le mieux possible, et d'ailleurs ils sont choisis après enquête et ces gens-là font leur devoir. Ce que je veux surtout faire ressortir, c'est la puissance que détient le système bancaire, et il faudrait nécessairement apporter de l'ordre dans ce domaine-là.

Quand je réalise que nous vivons dans un pays riche, et plusieurs de nos politiciens se plaisent à répéter immensément riche, et que je constate qu'il y a un fort pourcentage de la population qui vit pauvrement, quand je constate aussi que nous avons des dettes qui se multiplient, qui sont devenues impayables je crois, parce que depuis que je suis ici, il y a déjà plus de 15 ans, je n'entends plus parler nos amis d'en face responsables de l'administration de la façon dont ils vont s'y prendre pour payer la dette. Tout ce qu'ils peuvent faire, c'est

Loi sur les banques

essayer de nous expliquer qu'ils essaient de payer l'intérêt. Imaginons quelqu'un qui administrerait son industrie ou ses biens de cette façon-là! Alors évidemment cela ne pourra pas tenir.

Nous vivons dans un système où l'organisation bancaire oblige nos hommes politiques qui se croient savants à administrer continuellement dans des dettes qui augmentent régulièrement. De plus ils ne semblent pas comprendre que l'argent devrait être un service créé par des hommes. Or à entendre quelques-uns, on dirait que cela est créé par une puissance étrangère. Pourtant quand on examine le système de près on constate bien que l'argent est créé par des gens. Ce ne sont pas des anges qui descendent sur la terre à tous les six mois pour faire de l'argent, ce sont des hommes. Alors comment se fait-il que des hommes qui devraient disposer du pouvoir souverain de gouverner le pays sont contrôlés par cette poignée d'hommes, qui eux sont les créateurs de l'argent? C'est cela le système bancaire défectueux que l'on connaît et auquel on voudrait absolument apporter quelques modifications absolument nécessaires; autrement, nous ne pourrions jamais sortir du chaos économique dans lequel nous nous débattons.

Je sais que la plupart des gens désireraient trouver une solution au chômage qui fait souffrir des centaines, et même des milliers de Canadiens présentement. Je sais qu'une foule de politiciens sincères de tous les côtés de la Chambre voudraient bien trouver une solution à ce problème-là. Et pourquoi ne la trouvent-ils pas? Pourquoi en essayant de combattre le chômage ne font-ils naître que l'inflation? Ils se débattent encore aussi durement avec les problèmes d'inflation. Alors pourquoi ne s'arrête-t-on pas à essayer de trouver la cause principale de tout cela? C'est le fameux système financier.

Mon collègue me remettait tantôt en arrivant à la Chambre le texte d'une causerie dont l'auteur n'est pas n'importe qui. Il s'agit du révérend père Georges-Henri Lévesque, le fondateur de l'École de Sciences sociales de l'Université Laval, qui parlait il n'y a pas longtemps à part ça. Il a déjà parlé en 1936 et 1937. Un grand nombre de ses écrits ont été publiés dans les journaux, mais on a réussi à trouver le moyen de l'éliminer un peu, de l'envoyer au loin pour que cela ne nuise pas trop à un système qui existe déjà. Il est de retour et il comprend le système.

De cette causerie, je citerai quelques passages, en parlant de l'argent, il a dit, et je cite:

Cette utilité de tous, elle n'est pas seulement d'ordre économique. L'argent est un serviteur aux possibilités multiples. Quand il nous a permis de défricher la terre, de faire tourner l'usine, de manger notre pain quotidien, son rôle ne fait encore que commencer. Il doit aussi et surtout travailler pour les valeurs spirituelles dans le monde.

Ainsi l'argent doit être au service de la bienfaisance. Quelle faveur providentielle que d'avoir entre ses mains un peu de cette fortune qui permet d'être généreux...

...qui permet d'aider aux pauvres, à ceux qui sont défavorisés...

...enfin, de permettre aux autres d'être heureux! Quel privilège de pouvoir faire monter derrière soi, vers le Ciel, la bénédiction des misères soulagées, du bonheur prodigué par le ministère bienveillant de ce bon serviteur que peut être l'argent.

Plus loin, il dit:

L'argent n'est-il pas l'instrument magique capable de mobiliser tous les êtres de la création, de représenter toutes choses en exprimant leur valeur...